

Janik PILET

Le Sceau de Salomon : Secret perdu de la Bible

Essai



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 21-07-2013

La loi du 11mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservés l'usage privé du copiste et non destinés à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Extrait

La légende du Sceau confié au roi Salomon par Dieu lui-même appartient à la fois aux traditions juives, chrétiennes et musulmanes. Elle fait de ce Sceau le symbole et l'instrument de sa sagesse surhumaine.

Dans la Bible, le livre de la Sagesse, qui daterait seulement du premier siècle av. JC, figure au canon chrétien. Il reconnaît à Salomon, qui n'en n'est évidemment pas le véritable auteur, une connaissance infallible de la structure du monde, des éléments, du commencement, de la fin et du milieu des temps, de l'astronomie, du pouvoir des esprits et des pensées des hommes (Sag. 7, 17-21), toutes choses dont il désigne l'ensemble du nom de Sagesse, don de Dieu distinct de la simple intelligence. Il se trouve que toutes les connaissances citées ici sont en rapport étroit avec la construction et l'utilisation du Sceau, telles que nous les avons envisagées. Un peu plus tard, l'historien juif Flavius Josèphe (37-100 ap. JC), citoyen romain, évoque dans ses Antiquités Juives les pouvoirs magiques de Salomon, à qui il attribue même l'écriture de textes d'exorcismes.

L'appellation "Sceau de Salomon" semble, quant à elle, n'apparaître dans la littérature qu'au début du Moyen Age, en relation avec la légende de ce roi. L'étoile à six branches fut transmise aux futurs musulmans dès le sixième siècle ap. JC par les coptes d'Egypte. Elle est clairement associée à la légende du roi Salomon à la fin du huitième siècle. Le Coran, sans citer explicitement l'existence du Sceau, fait une large part à cette légende concernant ses pouvoirs magiques en accordant au roi

Salomon (Sulaïmân ou Soliman) un pouvoir divin sur les démons (les shâitâns, sourates 21, 81-82 et 38, 36-38) et les génies (les djinns, sourates 27, 17 et 34, 12-14).

La légende du roi Salomon, telle que la rapportent les musulmans, attribuée à ce roi la possession d'un talisman circulaire sur lequel figurait l'étoile à six branches, contenant elle-même le nom de Dieu en son centre, éventuellement symbolisé par un point. Elle fait de ce sceau un instrument magique qui lui permettait d'invoquer et de maîtriser, grâce à son pouvoir divin, les démons et les génies qu'il mettait ainsi à son service, en particulier pour édifier de merveilleuses constructions architecturales. Cette fonction semble évidemment assez éloignée de la technique d'inspiration spirituelle et mystique que nous avons proposée. Tentons donc alors d'imaginer comment une telle légende a pu se former.

Salomon, érudit d'intelligence supérieure, était en possession des connaissances astrologiques chaldéennes et en connaissait les usages divinatoires. Sans doute connaissait-il également l'usage des figures géométriques comme support

de méditation. A-t-il, aidé de savants chaldéens, inventé lui-même le Sceau à partir de ces deux notions, à la manière dont les inventeurs du jeu de tarots ont reproduit sur des cartes certains symboles astrologiques dans le but d'en faire des instruments de divination plus aisés à exploiter que les observations astronomiques directes ? A moins que cette pratique, déjà existante, lui ait simplement été transmise.

Toujours est-il que, dans l'isolement d'une salle retirée réservée à cet effet, à l'abri des regards profanes et des influences perturbatrices, il va d'abord tracer ou plutôt faire tracer sur le sol cette figure géométrique colorée, ses idéogrammes zodiacaux et ses symboles planétaires, peut-être matérialisés par des chandeliers allumés, puis, dans la prière et le recueillement, concentrer sa méditation face à cette représentation, à la recherche de l'inspiration divine. Peut-être, dans ces instants, a-t-il eu lui-même la révélation de l'histoire du jardin d'Eden, de la tentation et de la chute, comme de celle de Noë ? Il pourrait ainsi avoir été l'instigateur sinon le rédacteur de certaines parties du document Yahviste.

Quoi qu'il en soit, il est difficile d'imaginer ce prestigieux monarque préparer seul et sans aucune aide matérielle ce rituel complexe dans le plus grand secret. Des serviteurs ont dû assister et participer, en partie au moins, à cette préparation mystérieuse sans en connaître la véritable finalité. Quelle autre interprétation auraient-ils pu imaginer que d'y voir un rituel d'invocation magique d'esprits surnaturels ? La réussite du roi dans toutes ses entreprises ne s'expliquait-elle pas tout naturellement par sa maîtrise sur ces êtres mythiques ? Avec évidemment la permission et l'aide de Dieu, qui seul pouvait avoir conféré au roi un tel pouvoir.

Nul secret n'étant un jour dévoilé, voilà comment aurait bien pu prendre naissance, grâce aux indiscretions de quelques serviteurs, cette légende populaire dont nous avons peut-être retrouvé les traces les plus anciennes, et qui se serait transmise avec ses interprétations déformées dans les traditions orales, indépendamment de l'utilisation mystique et secrète du Sceau que seuls connaissaient quelques initiés sous sa forme complète.

Avons-nous réellement pu rétablir l'histoire ? Peut-être un jour de nouvelles découvertes archéologiques fourniront-elles des éléments de réponses. Mais, quand bien même ces réponses seraient négatives, au moins nous resterait-il une belle illustration symbolique pour nous guider dans la lecture de la Bible, à la manière dont l'étoile a guidé les rois mages, comme l'a si bien vu l'évangéliste Saint Matthieu. D'ailleurs, Saint Matthieu n'aurait-il pas rencontré lui-même ses rois mages sur cette belle étoile de David ?

Janik PILET

Professeur des Universités, co-fondateur d'une école d'ingénieurs, Janik Pilet est un physicien spécialiste de la spectroscopie des macromolécules biologiques, initié aux arcanes de la relativité et de la physique quantique. Mais c'est aussi un passionné d'histoire des religions et de philosophie des sciences, ainsi que de navigation à voile. C'est un amoureux de la vie. Ses diverses publications sont le reflet de toutes ces passions.

Le Sceau de Salomon : Secret perdu de la Bible

Partant de l'idée très simple que le premier texte de la Bible - le récit de la création en six jours - décrit géométriquement et mot à mot une représentation symbolique de l'univers, Janik Pilet nous invite à travers cet essai à le suivre dans toutes les étapes de cette reconstruction du monde. Le résultat est une figure étonnamment équilibrée qui semble bien être le mythique Sceau de Salomon tel qu'il a pu être réservé aux initiés. L'empreinte du Sceau se retrouve dans d'autres textes de l'ancien et du nouveau testament, comme la vision d'Ezéchiel et l'Apocalypse en particulier. L'auteur va ainsi nous révéler l'utilisation secrète de cette figure, réputée magique, comme support d'inspiration sacrée, par nombre d'auteurs de textes bibliques. (Prix de l'Essai 2006)